

## LES PREMIERS FEUX DE *L'ÉTOILE DU MATIN*

Suzanne TUCOO-CHALA

Le premier numéro de *L'Étoile du Matin* paraît en janvier 1909. Le sous-titre précis : « *Journal de la Mission Française du Haut-Aragon (M.F.H.A.)* »<sup>1</sup>. Au dessus du titre, encadrant l'étoile à cinq branches, la devise *Omnia Amore*. *L'Étoile du Matin* évoque bien la double symbolique de la clarté qui, sur terre, de l'autre côté des Pyrénées « *s'est levée dans les cœurs* » et celle qui, au plus haut des cieux se réfère à « *... celui que la Bible a nommé l'étoile brillante du matin.* » Symbole et devise sont explicites et résument la théologie du fondateur de la Mission, qui est aussi celui du journal : Albert Cadier (1879 -1929).

La Mission, à cette date, a plus de trois ans puisqu'elle est officiellement née le 9 juillet 1905 à Oloron-Sainte-Marie<sup>2</sup>. Déjà, la base de l'œuvre est construite des deux côtés des Pyrénées : côté français, Albert Cadier (A. C.), pasteur à Osse (il a succédé à son père Alfred) fait deux fois par semaine l'aller-retour à Oloron où il prend en charge matériellement et spirituellement une quarantaine de familles espagnoles, d'origine aragonaise pour la plupart, et dont les membres actifs, ouvriers sandaliers, sont largement exclus de la communauté oloronaise. Avec l'aide de son frère Henri, Albert a fondé « *l'Association des Amis de l'Évangile* ». Un terrain est acheté pour la construction d'un Foyer qui doit jouer le rôle de creuset d'intégration sociale, culturelle, religieuse.

Les Ossois sont abasourdis par « *l'activisme* » de leur pasteur ; les Oloronais de tous bords renâclent, s'étonnent, se fâchent, mais l'élan donné est si fort que les montagnes sont en train de devenir collines. Côté aragonais l'étincelle a jailli ; le contact est assuré avec l'ami Julian Petriz, le maire d'Urdues, un petit village

du Haut-Aragon proche de la frontière. La rencontre des deux hommes - l'un qui demande, l'autre qui donne exactement ce dont le premier a besoin, chacun avec la même exigence et la même humilité dans la force de la conviction - est à l'origine de toute la construction missionnaire qui s'ébauche, nécessaire, dans un rare élan de foi et d'amitié.

En 1909, cette construction spontanée, conjoncturelle, n'est pas encore une institution mais déjà, du côté sud des Pyrénées, la lutte est engagée contre le « *national-catholicisme* »<sup>3</sup> qui refuse l'autorisation d'enterrer en « *terre sacrée* » la femme de Julian Petriz, jugée « *hérétique* ». Déjà aussi, Albert Cadier sait que « *c'est un préjugé de tenir l'Espagne pour une nation incurablement romaine* »<sup>4</sup>.

Dans ce contexte, pourquoi *L'Étoile du Matin* ?

C'est dans la période de conquête que se décide la création de *L'Étoile du Matin*, journal de langue française (il répond aux besoins d'une « *Mission française* ») ; nombreuses sont les motivations qui président à sa publication. Suzanne - Albert Cadier<sup>5</sup> dans la bibliographie publiée quelques années après la mort de son mari, écrit : « *A ce moment, l'extension progressive de l'œuvre, le nombre croissant des amis qui la suivent avec sympathie, et le désir exprimé par ceux-ci d'être tenus au courant des péripéties diverses, des progrès et des besoins de cette entreprise, va conduire Albert Cadier vers une décision importante : la publication d'un périodique trimestriel qui entretiendra d'une façon régulière l'intérêt en faveur de la mission en Espagne* ». C'est donc en quelque sorte à titre de récompense, que le pasteur d'Osse - il va s'installer à Oloron dès 1910 - veut donner des nouvelles de son « *entreprise* » à ceux qui la soutiennent. Il sent le besoin de souder un « *réseau* » d'amis de la Mission pour former un premier rempart d'aide et de sympathie.

*Cet article a déjà été publié dans Pro-Hispania, n°300, 1<sup>er</sup> trimestre 2001, p. 13-22.*

<sup>1</sup> Un « journal » relate les faits au jour le jour. Il peut être quotidien ou périodique. *L'Étoile du Matin* paraît semestriellement.

<sup>2</sup> J. N. REVET date d'avril 1906 la naissance officielle de la M.F.H.A.- *La Mission Française du Haut-Aragon, 1905-1929*-I.P.T. 1987, p. 49.

<sup>3</sup> Terme d'Albert CADIER.

<sup>4</sup> *L'Étoile du Matin*, janvier 1910, p. 40.

<sup>5</sup> Albert CADIER, 1879-1929, Pau, Genève, 1940, t. 1<sup>er</sup>.



# L'Etoile du Matin

Journal de la Mission française du Haut-Aragon

A-1 — Janvier 1909  
Est envoyé gratuitement à tous nos collaborateurs. — Prix d'abonnement : 2 f.  
Adressez communications de tout genre à M. Albert CADIER, Osse, vallée d'Aspe (Basses-Pyrénées).

## Aimons l'Espagne

La plupart des protestants français connaissent mal l'Espagne intellectuelle, morale et religieuse. Ils ignorent que le catholicisme a poussé si loin dans ce pays son exploitation cléricale qu'il n'y est plus une religion mais une idolâtrie, et que son prétendu christianisme est au niveau du paganisme le plus bas.

Pourtant il n'est pas admissible que ceux qui s'apitoient sur le sort des déshérités de l'Afrique et du Pacifique, ignorent ce qui se passe à leur porte derrière les Pyrénées, et demeurent indifférents à la prodigieuse misère de leurs premiers voisins.

Les protestants français sont généralement portés à faire très largement crédit à l'Eglise romaine, sous prétexte qu'il y a des catholiques qui vivent en chrétiens. Qu'ils passent un peu la frontière avec nous, et leur indulgence se fera plus sévère : ils verront que ce qui est possible ailleurs devient tout à fait impossible en Espagne, où le clergé cultive triomphalement l'ignorance, la superstition, le sensualisme et l'hypocrisie, ayant réussi à aveugler une race dont la noblesse est légendaire, au point qu'aujourd'hui elle n'a plus en elle-même la force de soulever la chape de plomb sous laquelle elle étouffe, et d'écraser l'Infâme.

C'est cette force que nous voulons lui apporter. Nous avons reconnu avec M. Unamuno, recteur de l'Université de Salamanque, que « dans l'Espagne d'aujourd'hui, le catholicisme

— 1 —

Premier numéro de L'Étoile du Matin

C'est qu'en effet, dès 1909 Albert Cadier est isolé à la fois sur le plan local, régional et national. Les protestants d'Osse-en-Aspe lui ont bien fait comprendre que son « entreprise » était trop lourde, trop compliquée, trop étrange pour qu'ils s'y investissent. Évangéliser les Espagnols réfugiés à Oloron ou travaillant sur le chantier des tunnels ferroviaires du Somport, c'est son affaire, mais espérer qu'en retour ces mêmes Espagnols « réveillent » la tiédeur religieuse des Ossois ; voilà qui est bien présomptueux. Et c'est une raison qui pousse Albert Cadier à s'installer au cœur même de la population qu'il veut évangéliser, à Oloron, et donc quitter Osse. Sur le plan régional, les Églises ne s'empressent pas de soutenir financièrement l'œuvre, et *Le Protestant béarnais* donne rarement des nouvelles de la Mission.

J.N. REVET<sup>1</sup> souligne de quelle façon « les apports financiers (du journal) témoignent du désintéret du Béarn protestant pour la M.F.H.A., tout au moins du manque de résonance qu'a pu avoir l'œuvre d'Albert Cadier dans sa région d'origine ». De 1906 à 1929, le *Protestant béarnais* ne mentionne qu'une quinzaine de fois le travail en train de s'accomplir en Haut-Aragon et parfois se croit obligé d'aller chercher les sources de ses informations dans *Le Monde*, en ignorant Oloron ! Il donne pourtant beaucoup de nouvelles de la S.M.E.P. (Société des Missions Évangéliques de Paris) appelée communément Mission de Paris. Depuis 1907, la Société Évangélique du Béarn et des Pyrénées ne soutient plus la M.F.H.A. mais elle a été relayée par l'Union Fraternelle des Églises du Béarn. Sur le plan national, en octobre 1909 a eu lieu la première Assemblée Générale du Protestantisme Français qui, tout en précisant sa sympathie pour l'œuvre, a déclaré « regretter de ne pouvoir entrer dans une voie qui la ferait sortir de son mandat »<sup>2</sup>.

La Mission doit donc sortir d'un isolement qui risque d'être dangereux sinon fatal et convaincre individus, comités, pasteurs, de la nécessité d'intégrer et de se rattacher à l'ensemble du protestantisme français car, une fois de plus, la Suisse ou l'Angleterre sont plus généreuses que la France<sup>3</sup>.

Sur le plan financier, on s'en doute, un gros travail de propagande est nécessaire et la S.C.E. (Société Centrale d'Évangélisation), ne subventionnera, à partir de 1912 que les dépenses concernant Oloron. N'est-il donc pas normal qu'une mission fasse connaître directement à ses fidèles qui sont censés la soutenir, son travail et les résultats de sa gestion ? Ne serait-ce que par un bulletin régulier ? La S.M.E.P. a donné l'exemple avec les publications du « *Journal des Missions Évangéliques* », « *Le Petit Messager des Missions Évangéliques* », « *L'Ami des Missions* » (tous créés avant 1905). Dans la mesure ou la

<sup>1</sup> J.N. REVET, *op. cit.*, p. 97. Pour 1911 : 14 personnes, dont 2 d'Osse seulement ; pour 1921 : 25 personnes dont 7 d'Oloron et 8 d'Osse. Parmi elles les membres de la famille Cadier donnent 65% de ce que donne le Béarn.

<sup>2</sup> *L'Étoile du Matin*, janvier 1910, p. 40.

<sup>3</sup> Il y a en France, face à la conception d'Albert Cadier de la mission en Espagne, terre christianisée depuis longtemps, tout un courant missiologique qui n'est pas d'accord et pour lequel, seuls les pays « païens » sont à évangéliser. J. F. ZORN souligne bien aussi « la lente institutionnalisation des contacts entre la Mission de Paris et les synodes » (in *Le grand siècle d'une Mission protestante, la Mission de Paris de 1822 à 1914*, Paris, 1993, p. 578).

S.M.E.P. ne prend pas en charge la M.F.H.A., dans la mesure où celle-ci doit donc demeurer une « entreprise locale », dirigée par le pasteur X... , c'est encore plus normal.

La publication d'un journal, pour une mission qui précisément n'est pas « reconnue » par la Mission mère, c'est sans doute aussi une manière de s'officialiser soi-même et de justifier son autonomie tout en rendant des comptes à ses supporters. C'est une affirmation de légitimité morale aux yeux de tous les protestants français, d'autant que l'Étoile du Matin « est envoyée gratuitement à tous nos collaborateurs et ceux qui en font la demande », c'est-à-dire ceux qui s'intéressent à l'œuvre<sup>1</sup>.



OMNIA AMORE

# L'Étoile du Matin

Journal de la Mission Française du Haut-Aragon

---

<p>A-2 — Avril 1909 Est envoyé gratuitement à tous nos collaborateurs. — Prix d'abonnement: 2 f.</p>	<p>Adressez communications de tout genre à M. ALBERT CADIER, Ossa, vallée d'Aspe (Basses-Pyrénées).</p>
--	---

---

## Faut-il Évangéliser ?

---

Collectant un jour dans une capitale en faveur de la M. F. H. A., j'eus la mauvaise ou la bonne fortune de frapper à la porte d'une personne catholique que j'avais jusqu'alors tenue pour protestante. Introduit au salon avec des égards dont mes coreligionnaires ne savent pas toujours me faire la grâce, je fus promptement pris à parti par mon hôte qui, d'un air un peu énérvé, s'écria :

« N'y a-t-il donc pas d'églises, pas de prêtres dans ces villages du Haut-Aragon que vous visitez et que vous dites devoir être évangélisés ? Cela me paraît impossible... »

Cette objection inattendue me révéla l'impair que j'étais en train de commettre. Mais, sans m'en émouvoir outre mesure et tout en m'excusant, je m'efforçai de faire entendre à ce Monsieur qu'il vaudrait cent fois mieux pour les populations du Haut-Aragon en particulier et pour celles de l'Espagne en général, de n'avoir pas de prêtres que d'avoir ceux qu'elles ont.

« D'abord, lui dis-je, ce sont eux qui empêchent le peuple de connaître Jésus-Christ, car ils s'opposent avec un tel acharnement à la propagande du Nouveau Testament, qu'il leur arrive tous les jours, au mépris de la loi, de mettre en prison nos colporteurs bibliques, de persécuter ceux qui les accueillent et de faire des autodafés de littérature évangéli-

— 9 —

Second numéro de L'Étoile du Matin

Sur une brochure parue en 1923<sup>2</sup>, on peut lire : « Ce journal n'a pas d'abonnés. Il est servi gratuitement à tout donateur de l'œuvre qu'il tient au courant de nos travaux »<sup>3</sup>.

A tout cela, il faut ajouter que les familles d'Alphonse, Alfred et Albert, Cadier appartiennent biologiquement, viscéralement, à la civilisation de l'Écrit. Les archives concernant la famille le prouvent. Rien de ce que l'on pensait, faisait, commémorait, croyait, entreprenait dans cette famille qui ne fût consigné par écrit (lettres, carnets personnels, livre de la famille, brochures, etc...) et il est tout à fait impossible de penser qu'Albert Cadier, dans la façon toute personnelle dont il répondait à l'appel de Dieu et des Aragonais, pouvait ne pas consigner ses *Gesta Dei per Albertum* ; il était impensable qu'il ne fixât pas la mémoire de ce qui donnait sens à sa vie de chrétien sur la terre. Ce qui avait été commencé dès la première moitié du XIXe siècle était continué dans la première moitié du XXe, et il fallait dire comment et pourquoi à ceux qui continueraient après lui - sans doute d'une autre façon - l'œuvre commencée.



ALBERT CADIER  
(1879-1929)

L'Étoile du Matin n°51, novembre 1929

Dès avant 1909, Albert Cadier avait jugé nécessaire d'apporter des explications dans le travail un peu déconcertant - pour les protestants béarnais - qu'il accomplissait, et ce,

<sup>2</sup> Albert CADIER : *L'évangélisation du Haut-Aragon. Rapport lu à la semaine protestante de Bordeaux*, 24 mai 1923, Valence, 1923.

<sup>3</sup> Les dons sont envoyés à l'adresse d'Albert Cadier, avenue d'Ossau, Pau, à son n° de CCP, soit à la Banque Vernes et Cie, 29 rue Taitbout à Paris.

<sup>1</sup> La mention : « prix d'abonnement » disparaît à partir d'octobre 1910.

sous forme de « Mémoire ». Le *Mémoire* n°1, intitulé « *Église réformée d'Osse - Évangélisation du Haut-Aragon* » était publié à Valence en avril 1906 ; le second en 1907 et le troisième en 1908. *L'Étoile du Matin* prenait donc la suite. A sa décharge, *Le Protestant béarnais* informait en 1907 ses lecteurs d'un « *voyage d'évangélisation dans le Haut-Aragon* ». L'auteur en était Charles Cadier, frère d'Albert ; le 2 avril 1910, peu après la publication du premier numéro de *L'Étoile du Matin* sous le titre « *Les protestants en Espagne* », l'auteur anonyme de l'article commençait par : « *Notre correspondant de Madrid nous écrit ...* ». L'humour protestant se loge souvent là où on ne l'attend pas.. !

Le contenu de *L'Étoile du Matin* est directement lié à sa fonction qui est :

- 1) d'assurer le lien géographique entre les deux côtés des Pyrénées (Béarn et Aragon) par la description des paysages, des voyages, des coutumes locales, etc... Le journal assure aussi le lien humain entre les acteurs de la Mission à tous les niveaux, français et espagnols, y compris leur famille proche (naissances, décès, mariages). Donc *L'Étoile du Matin* est un lien dans l'espace et dans le temps de la vie.
- 2) d'informer le lecteur : sur l'organisation (statuts, nominations des agents) et le fonctionnement administratif de la Mission ; sur le travail des agents (nouvelles des différents postes de mission) ; sur les rapports de la Mission avec les autres organisations similaires, françaises ou étrangères ; sur les bilans de l'action missionnaire, et tout particulièrement les bilans financiers.
- 3) d'apporter un message spirituel (Rubrique : « *Notre esprit* ») qui est la traduction de la théologie qui sous-tend l'action d'Albert Cadier et qui joue le rôle de garde-fou auprès des innovations « divagantes » de l'individualisme de certains agents de la Mission.

Si l'on consulte les cinquante premiers numéros de *L'Étoile du Matin*, jusqu'à 1929, date de la mort d'Albert Cadier, on constate que la rubrique "Information" l'emporte sur les deux autres avec : « *Organisation et activités de la Mission ; Création de la fraternité d'Oloron ; appels pour la construction ; « Notre situation » ; Rapports*

*financiers ; appel pour l'achat d'une voiture ; Le premier congrès évangélique de Madrid (n° d'octobre 1919) ; L'arrivée de Jacques Delpech (n° d'avril 1920) ; Nouvelles des postes de Laguares, Monzon, Jaca ; Inauguration de la maison missionnaire de Jaca ; Œuvre d'Oloron ; Affiliation de la M.F.H.A. à l'I.E.E. (Iglesia Evangélica Española (n° d'octobre 1922) ; Statuts de la M.F.H.A. et Comité directeur (n° de janvier 1923) ; « 15 ans après » (n° d'avril 1924) ; Le nouveau temple de Madrid ; activité américaine en Espagne, « Un appel de Buenos-Aires » (n° de mars 1926) ; Les écoles de Laguarès et Jaca ; Les cours universitaires d'été ; Ouverture du séminaire de Madrid ».*

Encore en 1956, dans la brochure du cinquantième anniversaire, alors que *Pro Hispania* a succédé à *L'Étoile du Matin*, on précise que le Journal est un « bulletin trimestriel donnant des nouvelles des protestants espagnols ». Le lien géographique et humain est en effet l'objet de nombreux comptes-rendus de voyages. Les clichés sur verre pris par Albert Cadier et J. Delpech corroborent et illustrent ces voyages, demeurant de nos jours de vrais documents ethnographiques. Les auteurs de ces comptes-rendus se transforment en géographes, en sociologues, décrivant par exemple la mort et les funérailles d'un paysan de Jaca (n° d'avril 1911) et reviennent sans cesse sur la question religieuse en Espagne. Les articles qui contribuent à tisser des liens d'amitié entre Français et Espagnols sont très émouvants : le souvenir exemplaire de l'alcade d'Urdués, Julian Petriz ; cet aragonais intelligent et courageux soutient les acteurs de la mission face aux difficultés qui ne manquent pas de surgir, préparant ainsi l'épopée de la M.F.H.A.

Le message spirituel est souvent apporté par des étrangers à la Mission proprement dite mais aussi par son fondateur. Ce message regroupe des « *Déclaration d'intention* » ; « *Déclaration de foi* », un « *Credo* », des « *lettres de direction spirituelle* ». Il explicite à plusieurs reprises les motivations de l'évangélisation et sert non seulement de fil conducteur et de justification à toutes les actions entreprises et réalisées mais aussi de base à l'action militante de la mission.

Il est bien évident que les collaborateurs du journal sont les acteurs de la Mission eux-mêmes. Suzanne Cadier écrit : « *Si Albert en a conçu "l'esprit" (de L'Étoile du Matin), je fus appelée par lui à donner corps à cet esprit, un titre et*

un mot d'ordre au Journal, et par la suite, nous sommes demeurés intimement associés dans sa rédaction »<sup>1</sup>. Encore pasteur à Osse, Albert Cadier dirige la rédaction (il écrit lui-même) et la publication qui l'obligent à une importante correspondance<sup>2</sup>.

Parmi les cinquante premiers numéros, qui nous servent de référence, les auteurs qui apparaissent le plus fréquemment en dehors d'Albert Cadier sont les agents espagnols : Luis Delgado, Fr. Gorria, A. Castro, Toribio de la Cruz ; les pasteurs S. Ramirez, R. Hollard, J. Delpech, J. Bibiloni, L. Mabile, R. Balfet ; les frères d'Albert, Henri et Charles Cadier. De l'extérieur participent à la rédaction des articles, Paul Barde (Président de la S.C.E.), F. Duperret, A. Boegner, T. Fallot, D. Monod. Il est intéressant de constater que des écrivains et des théologiens aussi variés que L. Tolstoï, A. Vinet, Ch. Secrétan, R. Rolland se font les interprètes de la Mission pour diriger son « Esprit ». Nous retrouvons parmi eux les maîtres à penser d'Albert Cadier<sup>3</sup>.

Nous savons déjà que les béarnais ne manifestent pas l'enthousiasme nécessaire pour soutenir la M.F.H.A. A défaut de pouvoir évaluer précisément combien de lecteurs s'intéressent à *l'Étoile du Matin*<sup>4</sup>, et de savoir qui ils sont, nous pouvons à l'aide des apports financiers le faire approximativement dans la certitude qu'un donateur est aussi un lecteur. Le premier bilan financier (supplément au n° d'avril 1910, p. 49) montre d'abord que les lecteurs français sont les plus nombreux : 63 à Paris, 49 à Bordeaux ; à Pau, les souscripteurs-lecteurs ne sont que quinze, à égalité avec Rouen. Les autres s'émettent dans les provinces françaises de l'Ouest, de l'Alsace, du Rhône et Bouches-du-Rhône, au gré des amitiés de la famille Cadier.

Puis nous rencontrons des lecteurs étrangers : Suisses de Genève (dix-neuf),

quelques anglo-écossais encore peu nombreux à cette date<sup>5</sup>. Nous remarquons que l'Union fraternelle des Églises du Béarn (fusion de la Société d'Évangélisation du Béarn et des Pyrénées avec le consistoire), la Société Évangélique de Genève, la Commission d'Évangélisation de l'Union Nationale des Églises Réformées ainsi que le Synode des Pyrénées apportent leur contribution à l'œuvre dans son ensemble.

Un numéro spécial de 1911, rédigé en anglais, non paginé, rend compte, après un appel pour la construction de la Fraternité d'Oloron, d'une collecte de Charles Cadier faite en Angleterre et en Écosse au bénéfice du Foyer. Il n'est pas sûr que chaque nom qui apparaît sur la liste corresponde à un lecteur de *l'Étoile du Matin*, mais on peut constater que Glasgow avec trente souscripteurs, Édimbourg avec cinquante deux, Londres avec trente quatre et Jersey avec une dizaine sont les plus généreux.

En 1921, toujours selon le rapport financier de l'année, apparaissent plus de sept cents donateurs tant français qu'étrangers. L'optimisme et l'élan de la conquête a payé et le journal est lu. Une petite minorité de protestants européens s'intéresse à l'évangélisation des Aragonais, et ce sont les petites minorités agissantes qui transforment le monde. Au XIXe siècle, Américains, Anglais et Allemands ne sont-ils pas déjà allés évangéliser en terre chrétienne avec succès ? Et de plus, le Haut-Aragon est un des rares coins de la péninsule ibérique qui ne soit pas touché par une mission protestante étrangère.

Pour conclure cette trop brève étude, soulignons d'abord que *l'Étoile du Matin* n'a pas encore fait l'objet d'une étude exhaustive ; il est à espérer, quel que soit le jugement que l'on porte sur l'œuvre et son fondateur, que dans la mesure où ce Journal est la mémoire de la M.F.H.A., les historiens des missions ou du protestantisme français du Sud-Ouest de la France ne se contentent pas de s'en servir comme d'une source, d'une mine inépuisable de renseignements, mais qu'ils en feront un objet d'étude particulière.

Soulignons ensuite l'adéquation profonde entre M.F.H.A. et son périodique. La Mission Albert Cadier est - il ne faut pas l'oublier- la

<sup>1</sup> *Albert Cadier, 1879-1929, op. cit.*, t.1, p. 241.

<sup>2</sup> *L'Étoile du Matin* sera dirigée : de 1909 à 1929 par Albert Cadier ; de 1929 à 1940 par Suzanne Albert Cadier ; de 1940 à 1945 par Jacques Delpech ; de 1945 à 1965 par la fusion avec le Comité Suisse Romand, *l'Étoile du Matin* prend le titre *Pro Hispania* qui est toujours dirigé par J. Delpech jusqu'à sa mort en 1965 ; de 1965 à 1975 par Jeanne Delpech qui à cette date cède sa place au pasteur A. Bonifas.

<sup>3</sup> *Op. cit.* Thèse de J.N. REVET et mémoire de DEA sur Albert Cadier de Marion PELLET, UPPA, 1996.

<sup>4</sup> Il existe des fichiers, surtout pour la période 1945-1990.

<sup>5</sup> *Albert Cadier, 1879-1929, Pau, Genève 1940, t. 1<sup>er</sup>.*

résurgence d'une œuvre commencée dans les années 1820, période où évangélisation et œuvres de secours mutuels s'adressaient d'abord aux Espagnols réfugiés dans la région de Bayonne à l'occasion des multiples guerres qui ont alors secoué le pays, puis aux Aragonais cultivateurs des alentours de Pau (1840). Cette époque, notons le, correspond au Réveil qui, en Béarn, pénètre rapidement et avec succès grâce aux pasteurs Pyt (vaudois installé à Bayonne), Pozzi, Buscarlet, etc.

Alphonse Cadier, lui aussi ayant la moitié de son cœur dans la tradition du Réveil, l'autre dans la tradition réformée traditionnelle, son fils Alfred, pasteur à Osse, agent du *Comité de la Société d'Évangélisation du Béarn et des Pyrénées*<sup>1</sup>, son petit-fils Albert, se sont impliqués dans cette œuvre et chacun de plus en plus. Trois générations de pasteurs implantés dans le Béarn (originaires du Berry) ont exercé à côté du ministère pastoral traditionnel, une œuvre d'évangélisation s'adressant à des étrangers, des exclus nous dirions aujourd'hui.

Quelques solutions de continuité ont cassé le fil de l'action missionnaire, mais pas le fil de l'esprit. Les événements politiques (persécutions des protestants en Espagne - les années Matamoros dans la décennie 1860 - l'instabilité des gouvernements), sociaux (industrialisation ratée et tardive de l'Espagne et rattrapage au XIXe siècle avec l'aide britannique), religieux (manque d'hommes pour le travail sur le terrain, repliement et éclatement de la communauté protestante paloise) sont seuls responsables des cassures.

Il y a donc, en amont de la M.F.H.A., une double tradition dans la conception de « l'œuvre espagnole » (nom que portait l'œuvre d'évangélisation avant la M.F.H.A.) et dans la conduite de l'action par les membres d'une même famille qui de génération en génération a repris le flambeau.

Et puis nous sommes si loin de Paris... Ces régions montagneuses isolées sont si pauvres, et d'une pauvreté qui n'intéresse personne, si ce n'est une seule famille, celle des Cadier. Côté espagnol, même l'église catholique avoue délaissé le Haut-Aragon, quasiment « *terra incognita* » pour elle. Côté français, les Directeurs de la Mission de Paris sont-ils jamais venus jusqu'à Osse en Aspe, jusqu'à Urdues, jusqu'à Jaca ?

Dans ce contexte, *l'Étoile du Matin* est la première institution médiatique depuis presque un siècle que l'œuvre est en chantier ; elle joue le rôle de tambour dont l'écho se faufile de vallée en vallée comme l'olifant de Roland à Roncevaux. Elle circule dans les milieux protestants français, riches, cultivés, urbanisés, certes à dose homéopathique, nous l'avons vu. Si elle a peu circulé dans les milieux populaires protestants du Béarn qui se sont pourtant beaucoup investis dans les missions africaines (Eugène Casalis, famille Lavignotte, rôle d'Orthez) et si elle n'a pas été traduite en espagnol (il était impensable que le gouvernement espagnol laissât circuler un tel poison, et Albert Cadier n'a pas commis l'imprudence de faire semblant de ne pas le savoir), en revanche *l'Étoile du Matin* a rendu d'autres services. Elle a bien expliqué l'hypocrisie qu'il y avait à faire une différence institutionnelle entre pagano-païens et pagano-chrétiens. Certes, l'anticatholicisme d'Albert Cadier est choquant, mais - Jean Baubérot nous l'a officiellement fait savoir - n'est-il pas depuis l'origine de la Réforme, un des ressorts du protestantisme ?

*L'Étoile du Matin* a surtout bien expliqué la pauvreté de l'action spirituelle de l'église catholique en Aragon, le vide spirituel de cette province dont les besoins n'étaient pas moindres que ceux des autres. Le Journal a bien expliqué que ce que faisaient les U.S.A. et la Grande Bretagne au début du siècle sur le plan missionnaire, la France pouvait aussi le faire là où ils n'avaient pas été encore (se rappeler des relations de la famille Cadier avec l'Angleterre et l'Écosse).

*L'Étoile du Matin* n'a point caché non plus les difficultés de « l'entreprise ». Au contraire, elle les a développées, exposées, expliquées. Albert Cadier a clairement avoué l'échec de son action évangélisatrice « réversible » qui, partant du côté français vers l'Aragon se répercuterait ensuite sur ce même côté français (le Béarn), renforcée, revivifiée à la source d'un besoin spirituel authentique. Il a bien expliqué « *pourquoi je quitte Osse ...* »<sup>2</sup>.

*L'Étoile du Matin* expose avec clarté, avec franchise les difficultés de la Mission, et le Journal lui-même, un instrument d'évangélisation véhiculant un message plus encore aux pauvres (matériellement et spirituellement) qu'aux païens. Le christianisme social n'est-il

<sup>1</sup> J. N. REVET, *op. cit.*, p. 54, note 1.

<sup>2</sup> *L'Étoile du Matin*, supplément, avril 1910 non paginé.

pas en train de se développer à travers les postes de mission que sont certaines églises du Nord de la France ? Ne se développe-t-il pas aussi à Orthez avec Jean Roth ?

Ce faisant, *l'Étoile du Matin* se défend, se justifie et serre au plus près la réalité missionnaire de l'extrême sud-ouest européen. C'est un journal vivant qui a toute sa raison d'exister.

Jacques Delpech a su remarquablement gérer avec courage et lucidité - ce qui a toujours été sa manière de faire - l'après Albert Cadier. Les périodes d'euphorie, trop courtes (République de 1931) ont été vite remplacées par des périodes de confusion et de violences : 1936, guerre civile et victoire rapide du franquisme, 1939-40 : deuxième guerre mondiale. Déjà l'I.E.E. était plantée et la M.F.H.A. s'y était rattachée (1922) ; déjà le contexte s'internationalisait. *L'Étoile du Matin* se montrait trop exigüe avec ses quatre petites pages de textes français non traduits en espagnol devenant peu à peu un témoin du passé. *Pro-Hispania* la remplace en 1935 et demeure encore « un lien

entre protestants minoritaires » de France, d'Espagne, de Suisse et d'ailleurs. Les protestants ne sont-ils pas toujours minoritaires en Espagne, en France et ailleurs ?... Il est encore urgent, sous peine de disparition, de resserrer les liens sur des bases qui, comme au début du siècle, prennent en compte les réalités du monde du XXIe siècle, intégrant toujours les différences dans une Europe qui se veut Communauté mais qui n'a pas encore de langue commune ! Il faut que le tambour continue à jouer au-delà et par dessus les vallées pyrénéennes, afin que l'Esprit vivifie des contacts qui sans cela risqueraient de n'être que prosaïquement et platement économiques.

**Il existe de nombreux doubles de *l'Étoile du Matin* au C.E.P.B (Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques, Boulevard Tourasse, 64000 PAU). Ces doubles ne vont pas tarder à partir au pilon. Cela vous intéresse-t-il ? Écrivez et demandez.**



